

Activité sans négligence dans l'Initiative —
C'est par les Souillures même qu'on se dégage des Souillures
Bhagavat a dit: Je déclare qu'en dehors de la passion il
n'y a pas d'Évasion pour la passion; et ainsi pour la
douleur et pour l'égarement. — Insience et Illumina-
tion ne font qu'un.

Les fils des Bouddhas par leur patience insurpassable
tous les êtres ont été plantés dans les trois Illumi-
nations et, par la possession de la science ils ont à
jamais installé la Patience dans le monde.

Les fils des Bouddhas ont fait de l'Énergie incom-
parable en équipement et en application, pour chas-
ser de soi et d'autrui la foule des Souillures et
pour atteindre l'Illumination Suprême. Et par cette
Énergie Ils ont planté tous les êtres dans les trois
Illuminations et par la possession de la Connaissance
ils ont à jamais installé l'Énergie dans le monde.

Énergie d'équipement et Énergie d'Emploi —
Les fils des Bouddhas ont en tout temps sacrifié
leur vie même pour le premier-venu des quémandeurs, par
pure compassion sans demander de paiement en retour, sans
attendre de fruit. Et par ce don-même ils ont planté tous les
êtres dans les trois Illuminations et par la possession de
la Connaissance, ils ont à jamais installé le Don dans le

monde.

Les fils des Buddhas ont en tout temps assumé les trois morales faites d'abstinence et d'effort; ils ne visaient pas le ciel, et s'ils y allaient ils n'y mettaient pas leur attachement. Par cette morale ils ont planté tous les êtres dans les trois Illuminations et par la possession de la Connaissance ils ont à jamais installé la Morale dans le monde.

Les fils des Buddhas ont accompli totalement l'Extase riche en Unions; ayant rien dans les plaisirs exquis de l'Extase ils ont, par compassion, pris des Renaissance basses. Et, par cette Extase ils ont planté tous les êtres dans les trois Illuminations et par la Connaissance, ils ont à jamais installé l'Extase dans le monde.

Ni attaché ni attaché ni attaché ni attaché ni attaché ni attaché, ni attaché, ni attaché est le Don des Bodhisattvas.

L'Energie est à étudier sous tous ces aspects — tel est l'Enseignement —

Il faut étudier l'Energie sous six aspects: principal, cause afférente, acte variétés, fond, Auxiliaires, contre les quatre empiétements.

L'Energie est le principal du groupe Blanc, car le profit ultime est basé sur elle. Par l'Energie on a sur-le-champ une heureuse station et le succès mondain et Supra-mondain. — Par l'Energie ils ont les jouissances souhaitées de la vie; par l'Energie ils ont la fureur intense; par l'Energie ils dépassent le Corps-Réel et sont délivrés par l'Energie, ils s'excitent à l'Illumination par excellence.

Les Buddhas proclament toutes sortes d'Energie — L'Energie d'Equiperment est la première; puis l'Energie d'Emploi bien mise en œuvre et sans affaiblissement et inébranlable et de mécontentement.

(Energie de mécontentement, parce qu'on n'est pas satisfait d'avoir compris un jen.) = Vigoureux énergique audacieux ferme dans sa démarche ne rejetant pas le jong en fait d'Ideaux de Bien" —

L'Energique n'est pas vaincu par les jouissances; l'Energique n'est pas vaincu par les Souillures; l'Energique n'est pas vaincu par la fatigue; l'Energique n'est pas vaincu par son résultat —

Le don de Compassion chez les fils des Vainqueurs ne laisse rien à désirer. C'est un Point pur, il apporte le salut. Il a son arrière-garde, il est sans perte et

sans emploi.

Le possesseur éprouve moins de satisfaction à jouir que le compétiteur n'en éprouve à prodiguer, l'esprit tout gonflé de trois bonheurs;

Les trois bonheurs c'est le plaisir de donner, le plaisir d'obliger autrui; le plaisir d'approvisionner les Provisions de l'Illumination. Le Sens du reste va de soi -

La fermeté des Bodhisattvas s'exporte sur tous les autres par l'Indice le clarement, la solidité, l'énergie, l'union, la sagesse, l'essence, l'habileté - c'est la fermeté; c'est par là que le Bodhisattva va fonctionner sans avoir peur des trois.

L'insatiable des Bodhisattvas est sans égale en trois matières: être insatiable d'audition, grande énergie, douceur. Elle est basée sur la fermeté et la fermeté - Elle a un zèle intense vers la grande Illumination. Telle est l'insatiable chez les sages -

Illumination conduite d'audition capitale. Pacification et Inspection sont le Point de la Fermeté. L'Illumination est le Point c'est à dire le phénomène de l'organe de soi. La conduite de Bodhisattva dit

absolue, qui intuitivement et personnellement sent
 Tout ce qui est bien dit est parole du Boudelha
 Des lois sont déclarées d'origine légitimes
 et orthodoxes toutes les inspirations person-
 nelles. Tous les enseignements de la doctrine
 nouvelle pourvu qu'ils paraissent - utiles et
 conformes au dharma qu'ils diminuent le
 mal et fassent connaître les avantages du
 nirvana -

Deux hypothèses fondamentales de la doctrine
 tout n'est qu'un agrégat; la vie est déter-
 minée par le karma c'est à dire par elle
 même / les quatre herités - et le chaîne
 des conditions et des conséquences -

Le changement universel et incessant
 le système Jânkhya - un être immu-
 able - le furusa - un devenir en perpétuel
 état de changement - la prakriti

Tout ce qui change relève la prakriti - aucune
 différence à faire à cet égard entre les phénomènes
 que nous appelons psychiques et les phénomènes
 que nous considérons comme physiques -

D'autre part ce qui change change à cause
et pour l'avantage de l'Être, qui ne change pas
Comme le Jankhya, le Bouddhisme confond
les deux domaines physique et psychique.

Un différentiel fondamental sépare les deux systèmes.
Le Jankhya rapporte tout changement à une substance
primordiale "qui est comme le tréfonds des corps grossiers
et de l'organe interne". Dans le Bouddhisme pas de prakriti.
Les phénomènes sont toute la réalité. Ils n'apparaissent
pas sur ou en une substance, ils sont là par eux-mêmes.
Physiques ou psychiques ces phénomènes sont les dharma
objets de notre connaissance. En nous, hors de nous
nous n'atteignons que les dharma non pas à cause
de l'impuissance de notre esprit mais parce qu'en
nous et hors de nous il n'y a que des dharma -
subjectifs ou objectifs. Les phénomènes sont incessam-
ment changeants - C'est des faits réels mais ils
sont momentanément réels - Car tout ce qui
existe est en perpétuel devenir -

Le bouddhisme ne connaît que les phénomènes.
Les dharma sont entraînés dans un perpétuel
changement, parce qu'ils sont les états d'objets
ou d'individus dont le caractère se modifie.

est d'être "façonnés" samskṛta et composés. Il n'est
 de permanent que l'imagination et le simple -
 si l'on prend pour type l'homme nous trouvons
 que sa constitution physique et psychique est
 l'assemblage de cinq groupes d'agréats de
skandha, qui sont la forme ou la matérialité -
rūpa; - la sensation - vedanā; la perception -
samjñā; les informations - samskāra; la conscience
viññāna tous cinq également instables et caducs
skandha amas-groupe. La samjñā est la perception
 distincte notée par un mot - Les samskāra sont les
prédispositions et les tendances qui expliquent l'adhā
ma actuel par un ou des dharma antérieurs et qui
 dans le dharma actuel, préparent les dharma à venir

Les facultés et les qualités les organes les objets
 auxquels s'appliquent les opérations intellectuelles
 tout cela est considéré comme étant au même
 titre des éléments constitutifs de l'individu
 humain -

Les samskāra sont en effet les éléments
 qui s'ajoute aux sensations et perceptions
 Car chaque sensation, chaque perception nouvelle
 est en une certaine mesure modifiée, déterminée

de l'organe d'Energie. L'Audition comprise dans le grand Véhicule l'est de l'organe de Souvenir. La Perception l'est de l'organe d'Union. L'inspection l'est de l'organe de Sapience. Et à cause de leur compétence dans ce sens La Foi etc. sont affectés les organes ausens de Régence -

La Foi etc. ont de la Pleine-Scintille en entrant dans les Terres. Une fois qu'on est entré dans les Terres l'ordre de classement des membres de l'Illumination dépend de l'Intelligence qu'on a de l'égalité des Idées etc. et de tous les êtres.

L'analogie des membres d'Illumination avec les Sept-joyaux, Rose, etc. -

La mémoire circule partout pour soumettre le connaissable encore insoumis. Pour soumettre le connaissable encore insoumis, comme le joyau de la Roue de Monarque à la Roue pour soumettre les pays insoumis.

Le tri lui sert à briser les signes de toutes les Imaginations. Comme le Joyau d'élevant sert à briser les ennemis -
Son Energie fonctionne pour comprendre

lent rapidement. Parce qu'elle produit rapide-
ment les super-savoirs. Comme le joyau de che-
val sert à parcourir vite la grande Terre jus-
qu'à l'océan.

Quand le Bodhisattva a entrepris l'Energie
les Clartés de l'Ideal s'accroissent; et par suite
le plaisir satisfait complètement le corps. Comme
le joyau de pierrerie par sa clarté toute fait
culture satisfait le Monarque à la Roue.
En faisant expulser toute Turbulence;
comme par le joyau de femme le Monarque
à la Roue éprouve du bonheur.
Et le succès total du Sens réfléchi
naît de l'Union. Comme il naît du
joyau de maître de maison pour le Monarque

à la Roue

Par l'Apathie? il vit partout comme il
veut, toujours excellent par la Station
acquise par derrière et indifférenciée -
L'Apathie c'est la connaissance indiffe-
renciée. Par elle le Bodhisattva va partout
comme il veut et aussi par la Station
acquise derrière celle-ci, l'une survenant

quand une autre s'en va et aussi par la Station
indifférenciée où il se prépare un campement
d'exactitude. Comme le joyau de maréchal
du Monarque à la Roue lui amène les quatre
corps d'armée quand il faut les amener,
et les emmène quand il faut les emme-
ner, et va lui préparer un campement
où les quatre corps d'armée passent ensuite
sans fatigue.

Avec ces vertus le Rodhisakura se com-
porte comme un Monarque à la Roue.
Toujours entouré des Membres de l'El-
luminatim comme des Sept-Joyaux.

Patience fait tout en tout temps en tout lieu
pour tous les êtres sans distinction —

Les fils des Pénitents sont comme des mères
aux êtres.

Asinga est le fils d'une matrone brahmanique, aussi pieuse que savante, mariée à un Ksatriya. Il reçoit de sa mère une instruction qui embrasse toutes les sciences; mais le désir qu'elle exprime il entre en religion apprend par coeur une masse de textes pendant cinq années, puis il s'entraîne à l'extase dans l'espoir de voir en face la divinité. Il s'installe sur le Kukkutafâda près de Gayâ. Pendant douze ans il attend en vain la vision souhaitée reconforte à chaque crise de découragement par une leçon de patience: une fois il voit la robe usée par le frottement des plumes d'oiseaux une autre fois il l'a voit creusée par les gouttes d'eau; une autre fois encore il voit un vieil clerc qui façonne des aiguilles avec du fer et un polisson de citron. Enfin il descend de sa montagne pour rentrer dans le monde. Près d'Asantâ il aperçoit une chienne rongée toute vivante par des vers; ému de compassion il coupe un morceau de sa propre chair pour nourrir cette vermine et soulager la chienne. Mais tout s'est écroulé; il n'a plus devant les yeux que Maître l'ange gardien qui ne l'avait jamais quitté tout en étant resté invisible jusqu'au moment de ce sacrifice sublime. "Prends moi sur tes épaules", dit Maître, "et trouve la

ville" Asanga voit: mais personne ne ritien, sauf une
marchande d'alcool qui crut voir Asanga porter un petit
chien et qui dut au bienfait de cette vision d'irrépressibles
richesses et avoir un fort-faix qui apèrent un bont
de fait ce qui lui valut l'Union mystique et les
forces magiques. Maïtreya alors lui offre alors
une preuve à son choix: il souhaite de profanes le
Grand Véhicule. Prends donc le bont de ma robe
reprenant le Bodhisattva et Asanga monte à sa
suite jusqu'au ciel Tusita. Il y reste six mois,
quatre ans, ou même cinquante ans. Là il
entend tous les textes du Grand Véhicule et spé-
cialement les Cinq Enseignements de Maïtreya -
il s'élève successivement à tous les degrés de l'
Union. Il revient ensuite sur la terre, doté de
pouvoirs merveilleux.

Maïtreya - Compassionate Kindness —

La confession est décisive chaque fois qu'il y a
conflit entre deux devoirs ou incertitude
sur la conduite à tenir.

Le Jattagata prononce-t-il une parole qu'il
soit mensongère, pernicieuse et déplaisante?
Non - Et si elle est véridique, pernicieuse
et déplaisante? - Non plus. - Véridique salutaire
et déplaisante? - Oui quand il juge le
moment opportun - Mensongère, pernicieuse
et agréable? - Non - Véridique salutaire
et agréable? - Oui quand il juge le moment
opportun - Et pourquoi agit-il ainsi?
Parce qu'il a pitié des créatures?

Il renie le Bouddha, le bodhisattva
qui plein de mépris pour les auditeurs,
dit: Je vaudrais mieux que ces gens-là -
On aurait tort de croire que le bouddhisme
a peché la médiocrité en toute chose -
on y trouve une sagesse et une raffinement
de pensée et de sentiment. Dans la légende et par son histoire il a
été une magnifique école d'abnégation

Trou et de courage — les exemples de
l'abnégation mépris de ce qui rend l'existence
facile et agréable abondent dans les plus
anciens textes —

Parma qui veut aller habiter au milieu d'une
population connue par sa perversité et qui se
déclare prêt à recevoir avec reconnaissance
camps de foins, de pierre de filon ou d'acier —
ou Kacyaka le grand — qui mangera sans souiller
le plat de riz dans lequel était comblé un
doigt de la main léproseuse du donateur et
qui dit — Ni quand je l'avais ni plus tard
un sentiment de dégoût ne naquit dans
ma poitrine

Le fidèle élève ne doit jamais refuser de
partir en mission. Si des aujourd'hui, par crainte
de mauvais traitements ou de méchantes paroles
vous refusez d'aller on l'invoque en vous disant que ce
serait à une lieue ou à cent le Tathagata est
renié par vous — Gita 2 97 —

Le Bouddha avait formellement défendu
le suicide à ses disciples —

Il a provoqué des actes de vaillance et d'abnégation d'autant plus sublimes qu'ils ont été accomplis avec moins d'ostentations et plus de persévérance dans l'effort.

On que vule un oiseau et son seul fardeau ce sont ses ailes - tel aussi le bhikshu qui se contente d'une robe jaune pour couvrir son corps d'une bouclée qu'il a mendiée pour entretenir sa vie où qu'il aille il n'emporte avec lui que la robe et l'écuelle.

Il est sans peur et sans souci

De cette jessée sont la joie de la joie le contentement du contentement un sentiment de bien-être de ce sentiment le bonheur —

Savoir c'est pouvoir, car savoir c'est avoir prise sur l'objet de la connaissance.
L'ignorance est une tache qui tache plus que toutes les autres.
On reconnaît la vérité aux fruits qu'elle porte.

Juste la connaissance est une source d'affaiblissement.
La vérité est une, donc elle est la même pour tous.
Il n'y a pas de vérité individuelle.

Nos organes nous procurent des sensations qui sont
converties en dharma par l'activité de l'entendement.
Le manas est le sixième sens et les dharmas sont pour
lui ce que sont les formes et les sons pour la vue et pour
l'ouïe. Idées et concepts relatifs et catégories intellec-
tuelles sont tout particulièrement des dharmas -

Tout dharma est porteur d'un caractère propre -
Néanmoins le Bouddha ne s'exprime en positif, se
affirmant qu'il n'y a de vrai que ce qui nous est con-
nu par nos sens. S'il avait nié la réalité d'un monde
transcendant dont les dharmas seraient perceptibles aux
sens plus subtils de l'homme supérieur aurait-on le
droit de parler de Bouddhisme comme d'une religion.
L'un des limites la connaissance aux choses vues, le Bouddha
a insisté sur le devoir du Bhikkhu de prendre en considéra-
tion ce qui est transcendant ou surhumain -

De bonne heure une distinction a été faite entre l'esprit
et la lettre. Le maître a déclaré que le refuge était

non pas la lettre, mais l'esprit. La parole de Bouddha est autre que la lettre. - L'enseignement communique la vérité au disciple - il ne la possède que par une intense méditation personnelle.

Les théologiens bouddhistes font intervenir la raison ou plus exactement la logique dans les choses de la religion. Au dire des docteurs bouddhiques les données sur lesquelles est fondée la connaissance religieuse n'ont elles mêmes rien que de conforme aux exigences de la raison, d'une raison bien entendue qu'il serait absurde de confondre avec l'intelligence bornée de l'homme ignorant et vulgaire -

Les logiciens disent en effet qu'il y a quatre moyens de connaître la vérité : la perception - l'induction la parole l'analogie - La perception connaît les objets qui tombent sous les sens - elle est exempte de tout élément subjectif -

Les trois autres existent en jeu quand il s'agit d'objets qui ne sont pas actuellement sensibles. La dialectique est l'affaire des sots, on ne la trouve pas chez les royaux de la vérité - Elle n'a pas pour fondement - la vérité vraie - elle admet tantôt une chose, tantôt une autre elle est enfermée dans les limites du monde

personnelle; elle est impuissante et vite fatiguée.
Il y a aussi des yogin, des êtres qui ont acquis une
surhumaine faculté de vision. Les yogin perçoivent
cette réalité qui échappe à nos sens grossiers. Ils voient
eux aussi. Mais acquise par un sens qui n'a rien de com-
mun avec nos organes usuels de relation leur con-
naissance est non pas discursive comme le savoir
vulgaire mais intuitive. C'est un jñāna et non
un vijñāna. Vigñāna a pour front d'affronter les carac-
tères contingents - des choses extérieures. Le jñāna
est la connaissance immédiate intégrale du dhārma
il est exempt d'illusion - "En sa qualité de
concept intuitif" il est comme un resplendissement
du vrai dans le for intérieur. Il n'a sans dire que
la perception sensible ne saurait être invoquée
contre les affirmations des yogin. Car - si
ce qui est perçu par les sens était ce qui existe
réellement, les sots par droit de naissance, il-
raient en possession de la réalité essentielle.
Alors à quoi servirait-il de connaître -
l'éternel des choses? (B.C.A p. 18-6).
Les gens intelligents doivent savoir le
dhārma chacun pour soi - Cette vérité
résulte d'ailleurs de la nature pure de la vérité.